

L'ADRC, les Films du Jeudi,
Sophie Dulac Distribution,
en partenariat avec la
Cinémathèque française
et l'AFCAE présentent

FESTIVAL DE CANNES
SÉLECTION OFFICIELLE
CANNES CLASSICS



Lola Montès

Max Ophüls

Martine Carol

L'adrc

Lola Montès enfin restauré

Dans un entretien accordé à François Truffaut et Jacques Rivette, peu après la sortie de **Lola Montès** dans les salles en décembre 1955, voici ce que disait Max Ophüls : "J'ai vu hier la version anglaise de Lola qu'on a essayé de terminer derrière mon dos, pendant que j'étais en vacances en Allemagne. L'attitude du directeur général de Gamma Film me semblait déjà très suspecte, parce qu'il me téléphonait tout le temps en me disant : "Reposez-vous bien, je vous prie, reposez-vous bien !". J'ai vu les coupures, c'est incroyable; à croire que les gens qui font ça, non seulement manquent de respect envers ce que vous avez fait, mais ne savent même pas lire. (...) La maison de production de Lola n'a pas voulu ce film, n'a jamais connu ce film." (*Cahiers du cinéma*, n° 72, Juin 1957). Dans l'histoire du cinéma, **Lola Montès** tient bien son rang de film charcuté, trafiqué, non conforme aux vœux de son auteur et réalisateur Max Ophüls. Chacun sait que ce film fit scandale lors de sa sortie à Paris. Certains critiques, Truffaut en tête, en firent leur cause ("Faudra-t-il combattre, nous combattons. Faudra-t-il polémiquer, nous polémiquons !", écrivait-il dans *Arts*), rejoint par des cinéastes de renom tels Rossellini, Cocteau, Jacques Becker, Jacques Tati et quelques autres qui signèrent un manifeste en

faveur du film. Dès lors, plus jamais le film ne fut montré tel que Max Ophüls l'avait conçu, rêvé, imaginé, réalisé. C'est ce défi que nous avons voulu relever. Avec la complicité de Laurence Braunberger, ayant droit du film (via les sociétés de son père, le producteur Pierre Braunberger, qui acquit les droits du film en 1966), le soutien efficace et indéfectible de la Fondation Thomson, le concours sans réserve du Fonds Culturel Franco Américain, la Cinémathèque française a entrepris la restauration numérique de **Lola Montès**, pour en retrouver les couleurs et le son d'origine, dans la version première voulue par son auteur. Cette restauration a été une aventure complexe et exaltante menée sous l'aile protectrice et bienveillante de Marcel Ophüls. Elle n'aurait pu être menée à bien sans le concours de L'Oréal et d'agnès b. Projeté en avant-première dans le cadre du Festival de Cannes en mai 2008, puis à Bologne, New York et Los Angeles, **Lola Montès** réapparaît dans son écrin de couleurs, fruit d'une véritable résurrection technique. Le public d'aujourd'hui a la chance de découvrir un chef-d'œuvre de l'histoire du cinéma. par **Costa-Gavras**, Président, **Serge Toubiana**, Directeur général de la Cinémathèque française

1955, France/Allemagne, 1h55,
Couleur/Stéréo 2,35 cinémascope
35mm, Visa d'exploitation
N°15936

Gamma Film Paris présente
un film de **Max Ophüls**
d'après un roman de
Cécil Saint-Laurent

Interprétation

Martine Carol, Peter Ustinov,
Anton Walbrook, Henri Guisol,
Lise Delamare, *sociétaire
de la Comédie-Française*,
Paulette Goddard, Oskar Werner,
Jean Galland, Will Quadflieg,
Helena Manson, Germaine Delbat,
Willy Eichberger, Jacques Fayet
Friedrich Domin, Werner Finck
et Yvan Desny

Scénario : Max Ophüls
Adaptation

Annette Wademant et Max Ophüls

Dialogue : Jacques Natanson

Directeur de la photographie

Christian Matras

Décor

Jean D'Eaubonne,
assisté de Willy Schatz,
les maquettes des costumes
de Martine Carol sont de
Marcel Escoffier,
les costumes des autres
personnages ont été créés par
Georges Annenkov,
chaussures de Copobianco

Musique : Georges Auric

Ingénieurs du son

A. Petitjean, J. Neny, H. Endrulat

Montage : Madeleine Gug

Assistants réalisateurs

Ulrich Pickardt, Claude Pinoteau,
Marcel Wall

Script girl : Lucie Lichtig

Cameraman : Alain Douarinou

Directeur de la production

Ralph Baum

Une co-production

Gamma - Florida - Union Films

Réalisée en Cinémascope

Producteur délégué

Albert Caraco

Une production Gamma Film

Synopsis

Réduite à la déchéance,
c'est sous le chapiteau
d'un cirque gigantesque
que Lola Montès est
contrainte de donner en
représentation sa fabuleuse
destinée. Ravalée au rang
d'objet monstrueusement
luxueux, celle qui scandalisa
l'Europe du 19^{ème} siècle et
qui confondit par plaisir
l'amour et la guerre devait
ainsi connaître l'humiliation
au centre d'une piste de
cirque, après avoir brillé au
centre des cercles enivrants
du pouvoir et de l'argent.
Mime de sa propre image,
entre bête de scène et
femme fatale, Lola Montès
continuera à propager à
travers le monde l'effigie
de sa décadence et les
ruines de ses scandales...



Max Ophüls par lui-même

«Et puis, une fois de plus, je relisais Pirandello. Au bout de quatre semaines, j'ai apporté un "traitement" en trois pages: si le producteur me l'avait refusé tel qu'il était, j'aurais abandonné le film: les trois pages devinrent dix, vingt, trente puis lorsque la construction de l'intrigue fut achevée, nous commençâmes le découpage, Annette Wademant, Jacques Natanson et moi. Il y eut ensuite une assemblée générale avec toute la production à l'issue de laquelle nous fûmes tous trois "condamnés à mort". J'entrepris de convaincre une dernière fois les producteurs, me montrai persuasif et obtins gain de cause! J'allai donc tourner mon premier film en couleurs qui se trouvait être en même temps mon premier cinémascope; tout cela posait beaucoup de pro-

blèmes: je regardais inlassablement des toiles de Brueghel, ce grand professeur... Dans ces carrières modernes dont je parlais, la publicité joue un grand rôle; cette publicité que je méprise si fort, j'avais décidé de lui donner une place importante dans mon film. Les questions que le public du cirque pose à Lola m'ont été inspirées par les jeux radiophoniques d'émissions publicitaires follement impudiques. Je trouve effrayant ce vice de tout savoir, cet irrespect devant le mystère. Le cirque de Lola pourrait exister à Broadway dont la devise semble être: vendre l'homme devant l'homme».

Extrait de l'entretien réalisé par
François Truffaut pour *ARTS* n°549 du
4 au 10 janvier 1956

«J'ai été surpris d'être pris pour un révolutionnaire, parce que je croyais que tout ce que j'avais fait était la chose la plus normale du monde; il n'y a pas une seule recherche dans **Lola Montès**, parce que j'ai été véritablement emporté par le sujet, et aujourd'hui encore... je puis vous assurer que, lorsque je voyais les rushes et que les gens de la projection me disaient: "Ce bleu! Ce rouge! C'est trop osé!", je ne me rendais pas compte. Tout ce qu'il y a de bien dans Lola m'est peut être arrivé à cause de mon inexpérience de la couleur et du cinémascope: quand je regardai dans le viseur de la caméra, c'était comme si j'étais né la veille; je faisais tout tel que cela se présentait devant moi».

Extrait de l'entretien réalisé par **Jacques Rivette** et **François Truffaut** pour
Les Cahiers du cinéma n°72, juin 1957.



“Messieurs-dames,
meine Damen und Herren,
ladies and gentlemen...”

L'histoire mouvementée du film

Lola Montès est annoncé comme un grand film historique en costume.

Les productions demandent à Max Ophuls de tourner le film en couleur, en Cinemascope et en trois langues (français, allemand et anglais) pour une exploitation prestigieuse et internationale.

Max Ophuls accepte les exigences de ses producteurs (et réalise ainsi son premier film en couleur et en CinemaScope) tout en s'appropriant le projet pour en faire avant tout une œuvre très personnelle. Il signe un texte original construit sur une série de flash-back annonçant une réalisation périlleuse et un jeu d'acteur inhabituel. Par ailleurs, il élabore soigneusement les couleurs, offrant aux quatre saisons qui découpent le film une dominante particulière. Max Ophuls retrouve ses proches collaborateurs : son assistant Ulrich Pickardt, Christian Matras le directeur de la photographie, Jean d'Eaubonne le décorateur et George Annenkov, qui dessinera l'ensemble des costumes à l'exception des robes de Martine Carol. L'actrice impose Marcel Escoffier qui conçoit des tenues plus classiques mais particulièrement soignées. Au contraire, George Annenkov, provocateur et connaissant bien l'univers et l'ironie de Max Ophuls, propose des costumes étranges dissimulant les visages. Il habille les nains, les lilliputiens et les géants du cirque, contribuant ainsi à l'univers fantasmagorique du film.

Un tournage difficile

Le tournage de **Lola Montès** traverse d'abord la France, en extérieur et dans différents studios, notamment à Joinville et à Saint-Maurice où sont accueillis les décors impressionnants du bateau, de l'opéra et du manoir écossais. Les difficultés commencent réellement pendant le tournage en Allemagne. Les dépassements budgétaires et les retards inquiètent les producteurs. Le tournage en trois langues oblige aussi l'équipe à recommencer les plans dialogués de nombreuses fois. Il s'agit de rattraper le retard mais aussi de résoudre des problèmes techniques : l'utilisation de la stéréophonie et du CinemaScope notamment.

Une sortie à scandale

Lola Montès est projeté pour la première fois à Paris le 22 décembre 1955. Une soirée de gala exceptionnelle est organisée au cinéma Marignan, mais la mise en scène, les innovations techniques et sa narration en flash-back dérangent. De plus, le personnage de Lola proposé par Max Ophuls déroute le public. Encouragés par une campagne promotionnelle, les spectateurs attendaient une Lola sexy et exubérante à l'image des rôles précédents de Martine Carol. Le portrait de Lola est tout autre : elle incarne une femme inexpressive et figée, danseuse maladroite, égarée, entourée d'hommes avides et faibles, finissant dans un cirque enfermée dans une cage. Une image dérangeante et pourtant si proche des visages Ophulsiens. Le public et une partie de la presse crient au scandale.

Lola Montès restauré

Face à l'échec commercial, le film subit de nombreuses modifications. Raccourci et remonté à plusieurs reprises, il exista dans trois différents montages : la version originale de décembre 1955, celle de février 1956 (dans laquelle les dialogues allemands sont remplacés par des voix françaises postsynchronisées) et enfin celle de 1957 (racontant l'histoire dans un ordre chronologique et accompagnée d'une voix off), version effectuée contre la volonté du réalisateur. Parmi les multiples versions du film ayant existé, la Cinémathèque française a choisi de restaurer le montage initial de **Lola Montès**, en lui restituant couleurs, son et format d'origine.

Entre argentique et numérique

Cette restauration associe deux procédés parfois opposés, le numérique et le photochimique. Il a fallu retrouver les techniques disparues des laboratoires traditionnels et utiliser les avantages évidents des technologies modernes. La restauration de la première version, commencée en 2006, n'aurait pas été possible sans plusieurs éléments photochimiques conservés dans différentes archives dont le négatif original incomplet (correspondant au montage de 1957) déposé à la Cinémathèque française et la copie d'exploitation complète au format CinemaScope de la Cinémathèque Royale de Belgique qui a servi de référence pour le montage. Tous ces éléments photochimiques furent ensuite numérisés par Technicolor. Le numérique a permis d'harmoniser les images provenant de supports de générations différentes. Les pellicules dégradées (usures, cassures, rayures, taches) avec des défauts photochimiques importants, ont nécessité parfois une restauration image par image.

Retrouver les formats d'origine

Le film tourné en CinemaScope fut projeté dans ce format large 2,55 pendant les premières semaines de son exploitation. Mais, à partir de 1956, les nouvelles copies furent tirées dans un format réduit 2,35 pour être plus facilement exploitables. Elles sont alors plus largement diffusées dans les salles non équipées mais abandonnent de fait le format 2,55 et le son stéréophonique. L'un des enjeux de la restauration était de retrouver le format original de l'image. La restauration du son réalisée à partir des quatre pistes magnétiques d'origine (numérisées) a permis de retrouver le son stéréophonique d'époque. Par ailleurs, les bandes magnétiques couchées sur les copies s'étaient altérées avec le temps, démagnétisées et cassées à plusieurs endroits.

Les couleurs d'origine

En 1955, **Lola Montès** faisait partie des vingt-quatre films en couleurs dont la plupart furent tournés en Eastmancolor. Max Ophuls avait précisé sur le scénario, les contrastes et la tonalité qu'il souhaitait utiliser, en fonction des différents flash-back. Après tirage d'une copie de travail correctement étalonnée à partir du négatif original, et avec le concours précieux de François Ede, la restauration a permis de retrouver et de respecter les couleurs d'origine, en tenant compte des limites du procédé photochimique.

Malgré toutes les recherches et notamment l'étude détaillée des éléments film disponibles, on se demande encore comment Max Ophuls a pu réaliser un tel film avec tant de contraintes techniques, se démarquant des formes convenues, associant l'intime et le sublime et annonçant trop brutalement peut-être un cinéma en pleine mutation. 50 ans après, **Lola Montès** reste encore un mystère.

Hervé Picard Chef de projet de la restauration, Cinémathèque française

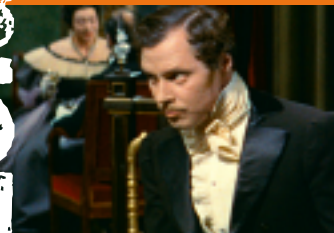
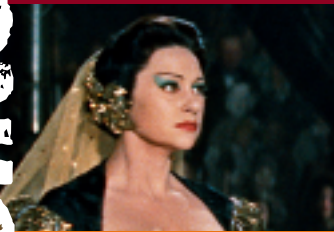
LE SITE DU FILM : LOLA MONTES ENFIN RESTAURÉ
<http://lolamontes.cinematheque.fr>



BIBLIOGRAPHIE SELECTIVE

Max Ophuls [sous la direction de Noël Herpe], 1895, revue de l'association française de recherche sur l'histoire du cinéma, n° 34-35, octobre 2001. **Souvenirs/Max Ophuls**, traduit de l'allemand par Max Roth; ill. de Régine Ackermann-Ophuls; préface et notes de Marcel Ophuls - Paris - Cahiers du cinéma - Cinémathèque française, 2002. **Travelling arrière : mémoire d'un cinéaste**, Ulrich Pickardt, Paris, L'Harmattan, 2004.

Max Ophuls Lola Montès



Repères bio-filmographiques

1902. Naissance le 6 mai à Sarrebrück sous le nom de Max Oppenheimer. Issu d'une famille d'industriels, il se refuse à travailler dans l'entreprise familiale.

1920. Après des études classiques, il entame une carrière prolifique dans le théâtre.

1926. Il rejoint le Burgtheater de Vienne, où il rencontre et épouse l'actrice Hilde Wall, qui met au monde leur fils Marcel l'année suivante.

1930. Ophuls aborde le cinéma à l'aube du parlant, comme dialoguiste-traducteur sur un film d'Anatole Litvak (**Calais-Douvres**).

1933. **Liebeleï**, tourné, en deux versions allemande et française, le fait connaître en France.

L'avènement du Nazisme le force à quitter l'Allemagne pour la France. 1938. **Le Roman de Werther**, d'après l'œuvre de Goethe.

1939-1940. Dans **Sans lendemain**, Edwige Feuillère tient le rôle d'une jeune mère parisienne contrainte de jouer les entraîneuses et finalement conduite au suicide. Ophuls dirige à nouveau la comédienne l'année suivante dans **De Mayerling à Sarajevo**.

1940. Max Ophuls quitte la France pour les Etats-Unis. Il entame alors une parenthèse hollywoodienne d'abord marquée par une longue période d'inactivité.

1946. Il dirige Douglas Fairbanks Jr. dans **L'Exilé**.

1948. Il adapte Stefan Zweig avec **Lettre d'une inconnue**, avec Joan Fontaine et Louis Jourdan.

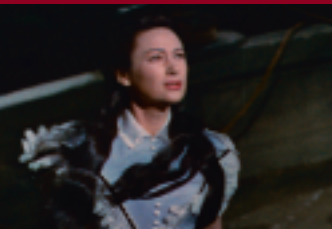
1949. Il réalise **Caught**, film noir interprété par James Mason.

1950-1955. De retour en France, il donne la pleine mesure de son talent avec les quatre films majeurs de son œuvre : **La Ronde** (1950), l'un des plus grands succès commerciaux d'après-guerre, **Le Plaisir** (1951), d'après Maupassant, **Madame de...** (1953) avec Danielle Darrieux et **Lola Montès** (1955). Le film est un échec commercial et subit de nombreuses modifications.

1956. Durant l'été, il travaille avec Henri Jeanson à l'écriture d'un scénario retraçant la vie du peintre Modigliani. Hospitalisé, Max Ophuls ne peut mener à bien le projet, qui sera repris par Jacques Becker sous le titre de **Montparnasse 19**.

1957. Il s'éteint à Hambourg le 26 mars 1957.

2008. La nouvelle restauration de la Cinémathèque française et des Films du Jeudi est présentée en avant-première mondiale au 61^{ème} Festival de Cannes.



Le film **Lola Montès** a été restauré par la Cinémathèque française en collaboration avec les Films du Jeudi, les Films de la Pléiade et Marcel Ophuls, la Fondation Thomson pour le patrimoine du cinéma et de la télévision, avec le soutien du Fonds Culturel Franco-Américain, grâce au mécénat de L'Oréal et Agnès B, avec le concours du Filmmuseum München, de la Cinémathèque Royale de Belgique, de la Cinémathèque de la ville de Luxembourg, et les conseils techniques de François Ede.

Distribution :
Sophie Dulac Distribution
16, rue Christophe Colomb,
75008 Paris
Tél. : 01 44 43 46 04
www.sdistribution.fr

SOPHIE DULAC
distribution

Cette plaquette est éditée par l'Agence pour le développement régional du cinéma (01 56 89 20 30 - www.adrc-asso.org), avec le soutien du Centre National de la Cinématographie.

